

Rencontre

Isabelle Menu, ou la passion du tirage

Derrière chaque photographie argentique, il y a un tireur. Mais rares sont les photographes qui tirent eux-mêmes leurs images. Ils font appel à des spécialistes qui travaillent au sein d'un labo professionnel ou en indépendants.

Isabelle Menu est l'une des rares tireuses – l'activité, en effet, est plutôt masculine. Elle pratique le labo depuis l'âge de 15 ans, parce que son père en avait monté un dans la maison familiale. À la fin des années 1980, après des études de sciences éco, elle suit à la fac de Marseille "un cursus de formation continue, court, mais très intense, sur la photographie noir et blanc. On étudiait le *zone system* sur négatif, le professeur considérait que le tirage n'était pas le plus important"... Avec des amis, Isabelle monte un laboratoire et se prend de passion pour le tirage. "J'ai découvert ce que je n'avais jamais vu dans ma formation : la petite baguette avec sa pastille noire et les cartons troués. C'était formidable!"

Dans la perspective de créer son propre labo, elle obtient un stage chez Imaginoir, le fameux laboratoire de Jean-Yves Brégand, qui tirait alors pour des photographes tels que Sebastião Salgado ou Jeanloup Sieff. "Après un essai, Jean-Yves Brégand m'a proposé de me former pour m'occuper des tirages de Salgado. Je n'y croyais pas ! J'ai quitté Montpellier et je suis venue m'installer à Paris." Elle y diversifie son activité en tirant également pour des photographes de mode et de publicité. "Je ne suis pas beaucoup attirée par cet univers, mais c'est très formateur pour le métier. On apprend à exagérer ce qui existe dans le négatif. On va très loin pour obtenir des effets de lumière, de peau,

de fond, des effets que l'on tente rarement pour du reportage."

Quelques années plus tard, elle vole de ses propres ailes. Plusieurs photographes professionnels la suivent. Elle réalise notamment les tirages pour le livre de Sebastião Salgado *La Main de l'homme*. En ce début d'activité, Aldo Soares ou Gregory Colbert lui font, eux aussi, confiance. Pendant une dizaine d'années,



elle est installée aux Frigos, dans le 13^e arrondissement, puis elle se pose à Montreuil en 2003, à quelques stations de métro de Paris. Depuis l'époque d'Imaginoir, sa clientèle et les travaux qui lui sont confiés ont évolué. "Peu à peu, j'ai été amenée à ne plus m'occuper que du travail d'auteur des photographes, au point que, sauf exception, je ne tire plus les travaux commerciaux qu'ils effectuent pour la mode, la presse ou la publicité. Aujourd'hui, mon travail porte sur les expositions, l'édition, les collections. J'accompagne aussi des artistes qui font

des recherches autour de la photographie, qui ne se revendiquent pas comme photographes, mais qui ont besoin de faire réaliser des tirages." Car la quasi-totalité des travaux commerciaux que réalisent aujourd'hui les photographes le sont en numérique.

Dans ce contexte, comment une activité de tirage argentique peut-elle donc se maintenir ?

"Je suis une toute petite structure. En argentique, l'investissement de départ est pérenne et nécessite peu de renouvellement, contrairement à ce que l'on constate dans le numérique. Je vais conserver mes agrandisseurs pendant encore vingt ou trente ans!" Récemment, Isabelle a acquis un Charpiot-Reinhel

24x30 cm, conçu à l'origine pour agrandir un film 24x36 poses en entier. Grâce à lui, elle peut agrandir des plaques de verre anciennes mais également des travaux récents de photographes utilisant une chambre très grand format. Un tireur, de fait, a besoin de peu de choses : des produits chimiques et du papier. Et Isabelle Menu préfère la simplicité. "J'utilise les formules classiques. En ce moment, je travaille avec de l'Ilford Bromophen. Pour le fixateur, j'utilise du Tetenal Superfix." Pour les papiers, elle n'est guère nostalgique.

"J'ai peu travaillé sur les papiers mythiques à grade fixe comme l'Agfa Record-Rapid ou l'Agfa Portrigras. Je suis arrivée dans le métier au moment où les papiers multigrades se sont généralisés. Il y a eu le Multicontrast d'Agfa, que j'aimais bien. Mais il y a maintenant de très beaux papiers, qui me satisfont, chez Ilford, Adox ou Foma." Elle cultive une certaine particularité : "J'utilise depuis très longtemps des papiers mats, surtout l'Ilford 5K. J'aime beaucoup ce papier, sa matité absolue, son aspect velours."

Comment envisager l'avenir de ce métier ?

"Je n'ai aucune idée de la façon dont il va évoluer dans les dix ou quinze années à venir. Il existe un réel intérêt pour le tirage argentique. J'aime penser que les fabricants de films et de papiers continueront d'y trouver leur compte." Et que dire à un jeune qui souhaiterait exercer ce métier ? "Je lui conseillerais de diversifier son approche, de se former à des techniques variées mais de façon perfectionniste. Le marché est éclectique, il y a de la place pour toutes les techniques... Je suis très heureuse – en plus de mon travail – d'animer aujourd'hui des séances de formation au tirage, qui réunissent aussi bien des débutants que des photographes ayant envie de se perfectionner. Quand une personne a l'œil formé à l'image, qu'importent les moyens : en argentique comme en numérique, elle est en mesure de produire une belle image."

Atelier Isabelle Menu

69, bd Paul-Vaillant-Couturier
93100 Montreuil
Visites sur rendez-vous
Tél. : 01 48 51 60 01
im@atelier-isabellemenu.com
www.atelier-isabellemenu.com